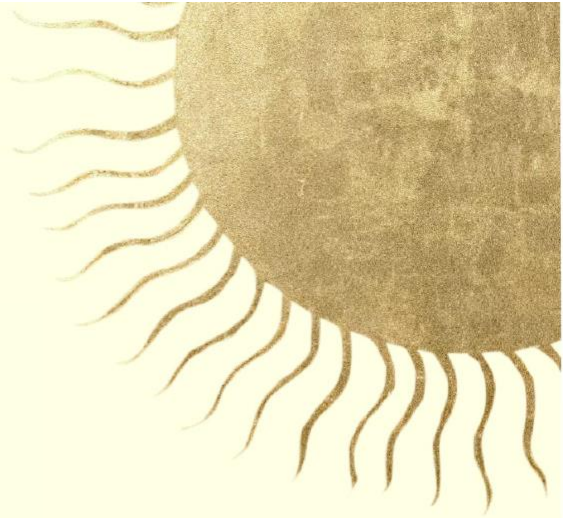




Life Itself

Seconde Renaissance

Une époque de crise et d'éveil
civilisationnel



SOMMAIRE

Introduction 1 Contexte 3 Civilisation moderne : Fissures dans les murs 4 Que sont les « fondements » de la civilisation ? 5 Évolution culturelle 8 Paradigmes culturels en évolution 9 Navigation par caractéristiques paradigmatiques 11 La première Renaissance et le voyage vers la Modernité 14 Pré-modernité 14 Modernité 15 Caractéristiques 15 Modernité et le monde intérieur 18 Modernité en déclin 20 9.1 Postmodernité 21 9.2 Friction inter-paradigmatique 21 Vers une Seconde Renaissance ? 23 10.1 Évolution culturelle consciente 23 10.2 L'obscurité avant l'aube 23 10.3 Mettre nos fantômes au repos 24 Qu'est-ce qui vient ensuite - et comment y arriver ? 25 11.1 Qualités du prochain paradigme ? 25 Religion et spiritualité 27 Vivre dans un nouveau paradigme 32 C'est déjà en cours - et vous pouvez contribuer 34 Lectures complémentaires 35 Annexe A 36 Le rôle des visions et valeurs dans la perception 36

INTRODUCTION

La Seconde Renaissance est à la fois une période et un mouvement : un « temps entre les mondes », et un mouvement croissant de personnes travaillant à construire une compréhension partagée vers un futur radicalement plus sage.

De la crise climatique au populisme, de l'inégalité croissante aux risques de l'IA, des fissures visibles et croissantes apparaissent dans la civilisation planétaire.

Un diagnostic précis est vital si nous ne voulons pas seulement traiter les symptômes mais guérir, transformer et transcender nos crises interconnectées. Les enjeux sont élevés - jamais auparavant la civilisation humaine n'avait risqué l'effondrement à l'échelle mondiale.

Nous suggérons ici que ces fissures croissantes touchent aux fondations de nos sociétés : à la façon dont nous nous voyons nous-mêmes, les uns les autres et le monde.

À la racine même des défis auxquels nous faisons face se trouve un paradigme culturel mourant : la Modernité. L'ère moderne fut elle-même une période d'extraordinaires réalisations et de progrès humains, initiée par une Renaissance culturelle ou renaissance. Cependant, comme tout paradigme, la Modernité projette une longue ombre et contenait finalement les graines de son propre déclin.

Quels que soient ses dons, aujourd'hui la Modernité est épuisée. Nous nous trouvons incapables de traiter nos crises actuelles à travers la logique moderne et les systèmes de valeurs qui les ont créées. **Nous avons besoin de changements profonds dans nos façons d'être, de penser, de ressentir et d'agir : une « Seconde Renaissance ».** Et nous avons besoin de personnes proactives prêtes à se consacrer à imaginer collectivement à quoi cela pourrait ressembler.

En prenant conscience de notre position dans la perspective à long terme de l'histoire et en examinant comment nous en sommes arrivés là, nous pouvons commencer à imaginer où nous pourrions aller ensuite, et comment éviter de répéter les mêmes erreurs.

Nous présenterons ici un modèle provisoire pour comprendre l'évolution culturelle à un niveau des fondations, et un ensemble d'outils pour naviguer dans notre paysage culturel - et explorer de nouveaux territoires. Nous proposerons qu'une transition saine doit prioriser le monde intérieur humain ainsi que les structures extérieures de la société. Et nous suggérerons que créer des moyens pragmatiques d'incarner et de faire « agir » de nouvelles idées dans nos vies communes est tout aussi important que les idées elles-mêmes.

CONTEXTE

Sylvie :

« Je crois que nous contenons tous des graines d'un futur possible ; et qu'en nous présentant ici nous répondons à un appel de ce futur. Ayant vécu quelques années à Florence, le berceau de la première Renaissance, cette idée d'une grande renaissance m'est restée. Et dans les années qui ont suivi, il m'est devenu clair que de simples ajustements à notre façon de vivre ne suffiront pas. Quand la pandémie a commencé, je tenais un bébé de trois mois. Devenir mère m'a fait réaliser de nouvelles façons les crises en cascade auxquelles nous faisons face si nous maintenons notre trajectoire actuelle. Effondrement écologique. Famines. Conflits pour les ressources, où les plus faibles perdent toujours. Guerres. J'ai un travail - protéger mon enfant - et je ne sais pas comment je suis censée le faire dans un tel monde. Le seul vrai espoir réside dans l'idée d'une transformation significative - pas seulement pour mon fils mais pour tous les enfants. Confronter l'obscurité, et en son sein le potentiel de renaissance. »

Rufus :

« Très souvent dans un travail comme celui-ci, il y a une histoire d'origine personnelle qui se cache en arrière-plan. Pour moi, c'était l'expérience du harcèlement – en partie le mien, mais surtout celui d'un autre jeune garçon de mon école qui était mon ami. Cela a créé en moi dès un jeune âge un sens viscéral de l'injustice. Initialement, cette énergie s'est canalisée dans diverses formes d'activisme. Avec le temps, j'ai vu que souvent ce que je faisais n'atteignait pas vraiment le cœur du problème – ou même empirait les choses. Cela m'a amené à chercher plus profondément les vraies racines de notre souffrance personnelle et collective, et des moyens de les traiter avec sagesse. Dit plus simplement : qu'est-ce qui est à la vraie source du mauvais traitement des gens les uns envers les autres ? Comment pouvons-nous vraiment nous transformer, nous-mêmes, et le système ? »

CIVILISATION MODERNE : FISSURES DANS LES MURS

De la pauvreté et de l'inégalité croissante à l'effondrement écologique, de la montée de l'autoritarisme à la fragmentation sociale, la civilisation moderne mondialisée fait face à des menaces majeures. Pour le bien de toute vie, nous avons urgemment besoin de solutions significatives. Mais nous le savons depuis un moment, et jusqu'à présent nos interventions ne fonctionnent pas très bien. Le bon sens suggère que nous interroguions notre approche : si nos solutions échouent, pourrions-nous mal diagnostiquer les problèmes ?

Commençons par une métaphore. Vous avez vécu dans votre maison pendant plusieurs années et tout semblait plus ou moins bien. Il y a quelques années, vous avez dû faire de l'étanchéité, peut-être. Et il y a eu cette fois où des tuiles ont glissé du toit - mais rien de grave. Récemment cependant, vous avez commencé à remarquer des fissures apparaissant dans certains murs. Vous n'êtes pas paresseux, et vous les avez déjà replâtrées, mais de manière alarmante elles sont juste revenues - et elles s'agrandissent. Maintenant les portes de l'étage ne ferment plus correctement et hier un peu de plâtre du plafond est tombé dans la baignoire. Ces pannes simultanées sont-elles une coïncidence ? Continuez-vous simplement avec le replâtrage ? Ou est-il temps de commencer à se demander s'il y a un problème de source commune venant de quelque part plus profond - très probablement les fondations ?

Nous ne voulons pas que nos problèmes soient constitutionnels. Aller si profond, avec tant de choses compliquées superposées au-dessus, ils sont difficiles d'accès. Pour les réparer correctement, de grandes parties de notre maison pourraient devoir être entièrement reconstruites. Nous pourrions même devoir faire nos bagages et déménager.

Il est tentant de continuer à replâtrer chaque fissure du mieux que nous pouvons. Mais ces symptômes continueront à apparaître, et à empirer. Si les fondations sont défailtantes, notre seule vraie option est de traiter la racine des problèmes - de commencer au sous-sol. L'alternative est de continuer à réparer les mauvais problèmes tandis que notre maison s'effondre autour de nous - graduellement, puis peut-être tout d'un coup.

Le plaidoyer pour une Seconde Renaissance commence en suggérant que nos défis mondiaux représentent des problèmes structurels profonds que nous ne pouvons plus nous permettre de simplement replâtrer. Sans diagnostic approprié, les fissures visibles dans nos systèmes menacent un effondrement partiel ou total à court terme - et surtout, à l'examen plus attentif, elles semblent être profondément interconnectées. Les causes sous-jacentes qu'elles partagent pourraient être proprement qualifiées de constitutionnelles, et sans attention à celles-ci, il est probable que nous continuerons à recréer les mêmes problèmes s'aggravant.

QUE SONT LES « FONDATIONS » DE LA CIVILISATION?

« Deux jeunes poissons nagent et ils rencontrent un poisson plus âgé nageant dans l'autre sens. Le poisson plus âgé leur fait un signe de tête et dit "Bonjour, les gars. Comment va l'eau ?" Les deux jeunes poissons nagent un moment. Puis l'un d'eux regarde l'autre et dit "Qu'est-ce que c'est que 'l'eau' ?" »

- David Foster Wallace (d'un proverbe chinois)

Si nous sommes d'accord, alors il pourrait être temps d'examiner les « fondations » de la civilisation. Mais où sont-elles, exactement ? Comme la plupart des métaphores, celle de la maison est imparfaite et radicalement simplifiée - si la civilisation humaine était en briques et mortier, nous ne lutterions pas si fort pour la « réparer ». Les interdépendances complexes impliquent qu'aucun aspect d'un système est la fondation dans un sens simple. Cependant, nous pourrions argumenter que parmi les aspects à la base d'une structure construite se trouvent les idées centrales qui ont guidé sa construction et qui continuent à motiver les personnes qui la maintiennent. La terminologie varie - mais que nous parlions de visions du monde, de paradigmes culturels, de systèmes de croyances, ou similaire, nous pointons essentiellement vers les structures profondes de visions et valeurs qui sous-tendent les choix individuels et les normes sociétales.

Visions du monde : cadres centraux d'hypothèses sur la nature de la réalité ; ce qu'est le monde, comment il fonctionne et la place de l'humanité en son sein.

Valeurs : croyances centrales sur ce qui compte : ce qui est bon, significatif et désirable.

Les visions et valeurs sont implicitement reliés, et sont toujours opérantes dans le choix et le comportement humains aux niveaux individuel et sociétal.

Un certain nombre de caractéristiques suggèrent que les visions et valeurs sont à la base de la civilisation. Importantes, ces structures de pensée tendent à être plus résistantes au changement que les structures technologiques et institutionnelles. Au fil du temps, un mécanisme de rétroaction émerge entre les structures sociales et technologies, et les visions et valeurs : nous co-créons des structures et institutions (comme les églises ou codes légaux) qui formalisent certaines visions, et en canalisant la vie sociétale à travers ces structures nous ancrons les valeurs qu'elles incarnent.

L'inflexibilité des visions et valeurs découle en partie de leur relation étroite avec **l'identité** personnelle et de groupe. Parce que les croyances centrales sur ce qui est juste ou réel sont typiquement vécues comme indissociables de « qui je suis » (ou, au niveau sociétal, qui nous sommes), les défis aux visions peuvent être reçus comme une attaque personnelle ou culturelle - attirant une forte résistance et un attachement redoublé aux croyances existantes. À travers l'histoire, beaucoup de personnes ont volontairement tué et/ou sont mortes pour les protéger. Les visions et valeurs lient les groupes d'identité - et inversement, avoir des visions et valeurs fondamentales différentes de celles les plus proches de vous peut être une cause significative de douleur et friction, menant souvent à l'expulsion d'un groupe ou au départ

volontaire. En général dans la société d'aujourd'hui, nous brûlons moins de sorcières qu'avant, mais les guerres culturelles polarisées prospèrent sur la même impulsion sociale profondément ressentie, guidée par les valeurs.

En effet, nos visions et valeurs sont implicites non seulement dans le concept de soi mais dans la façon dont nous façonnons le monde tel que nous le voyons. Comme le poisson, inconscient de l'eau dans laquelle il nage, nous percevons la « réalité » sans conscience des modèles mentaux qui nous la livrent à notre perception - et des visions et valeurs particulières sont souvent les plus visibles à ceux qui vivent « en dehors » d'elles d'une certaine manière. (À cet égard, la science cognitive est congruente avec le Bouddhisme, qui identifie l'attachement inconscient à des visions particulières comme central à toute souffrance humaine.) En plus de parler de leur nature en tant que fondement, cette invisibilité renforce la difficulté que nous pouvons avoir à changer les visions et valeurs, et notre tendance liée à négliger leur importance lors du diagnostic des défis sociétaux.

L'Annexe A explore certaines des façons dont les visions et valeurs sont montrées comme façonnant nos perceptions de la réalité.

Au niveau sociétal, les visions et valeurs tendent à se révéler à travers la variation dans les normes comportementales et les structures sociétales correspondantes. Considérez la valeur de l'individualisme et son opposé (partiel), le collectivisme. Ces idées centrales contrastées s'expriment à travers des différences radicales dans les structures depuis la conception de maisons, l'architecture urbaine et le gouvernement jusqu'aux hiérarchies familiales et comportements relationnels. (Comme nous l'explorerons, des aspects non interrogés de l'individualisme sont de plus en plus reconnus comme centraux aux comportements culturels extractifs et exploitants qui conduisent à certains des défis les plus profonds de l'humanité.)

Exemple : Application de notre modèle

Il n'y a aucune garantie qu'un problème donné soit lié à la fondation. Si tout ce que nous regardons est un peu de mauvaise menuiserie, il n'y a aucun intérêt à creuser les fondations. Mais quand il s'agit de diagnostiquer les défis mondiaux, nous devrions au moins vérifier.

Prenez la pauvreté, par exemple. Nous ne manquons pas de ressources pour éliminer la pauvreté, et certains pourraient dire que tout ce dont nous avons besoin est d'améliorer le système que nous avons déjà. Un peu plus de capitalisme ; une meilleure technologie, et peut-être une meilleure gouvernance pour distribuer la richesse équitablement. Nous replâtrons les murs mais continuons à vivre dans la maison. Mais examinez les fondations et nous pourrions penser, « en fait, non. Le vrai problème est la valeur exagérée placée sur la richesse, l'accumulation et la compétition ».

Ou prenez la crise climatique. S'agit-il juste d'une question de plus d'énergie renouvelable et d'électrification des systèmes-clés comme le transport ? Ou une croyance centrale dans la croissance économique illimitée tend-elle vers l'exploitation et la destruction écologique d'une manière qui continuera à nous troubler si nous réparons simplement les symptômes ?

Dans ce cas, si nous continuons comme nous le faisons, les problèmes s'aggraveront probablement.

ÉVOLUTION CULTURELLE

Les visions et valeurs sociétales se transforment au fil du temps, cependant leur ancrage est tel que le changement est souvent le produit d'un changement générationnel : plutôt que des humains particuliers changeant de visions, les anciennes visions meurent tandis que de nouvelles générations surgissent, influencées par des conditions différentes. Pensez aux progrès du siècle dernier sur les droits des femmes, par exemple - ou sur le mariage gay.

Ce diagramme de Ronald Inglehart présente des données des 50 dernières années, démontrant des changements à long terme des valeurs matérielles vers post-matérielles tandis que de nouvelles générations grandissent vers l'âge adulte.

Important, cette tendance des idées culturelles à évoluer suggère la possibilité d'une **évolution culturelle consciente** dans le contexte de nos systèmes actuellement défailants. Une Seconde Renaissance comme nous avons commencé à l'imaginer impliquerait une participation active à imaginer les visions et valeurs fondationnelles sur lesquelles nos systèmes futurs sont construits, et à incarner ces visions et valeurs à travers de nouvelles formes d'organisation sociale. D'abord cependant, nous nécessitons une compréhension partagée de notre fondation actuelle, et comment nous en sommes arrivés là.

PARADIGMES CULTURELS EN ÉVOLUTION

L'évolution biologique ne fournit qu'une analogie approximative pour l'évolution culturelle, mais offre des parallèles éclairants. Au sein des cultures, les idées réussies ou « mèmes » sont reproduites et transmises entre les personnes. Comme les gènes, les mèmes ne sont pas sélectionnés seuls - ils viennent plutôt ensemble en paquets - groupes d'idées, comme l'ADN. Comme les espèces biologiques, les exemples de ces codes culturels varient dans leurs attributs. Mais tout comme les personnes avec différentes couleurs de peau, taille, athlétisme etc. partagent le même code génétique fondamental, différentes sociétés à travers l'histoire ont partagé des **paradigmes culturels de base** similaires comprenant des ensembles particuliers de visions et valeurs centrales.

Les érudits et théoriciens de l'évolution culturelle observent une tendance historique pour les paradigmes culturels à changer au cours des siècles. Comme l'évolution génétique, les paradigmes affichent des équilibres ponctués - périodes de stase ponctuées par des changements qui sont graduels au début puis, au-delà d'un point de basculement, abrupts. Les changements de paradigme impliquent l'adoption généralisée de visions du monde et valeurs radicalement différentes, avec des conséquences transformatrices pour le

comportement de l'humanité et la relation avec le monde. Cependant, les idées qui caractériseront le prochain paradigme se forment souvent avant le changement lui-même.

Influent parmi ces cadres est le **modèle Spiral Dynamics**, qui a évolué du travail précoce de Clare Graves, via Beck et Cowan dans la synthèse populaire par Ken Wilber et le mouvement Intégral, intégrant des modèles liés comme les structures de conscience de Gebser en cours de route.

Comme communément compris, la spirale représente le développement graduel, non-linéaire de paradigmes (ou « mêmes de valeur ») à travers l'histoire humaine - niveaux supérieurs (ultérieurs) émergeant en réponse aux problèmes des niveaux inférieurs dans un mouvement oscillant (thèse => antithèse => synthèse) tel que chaque niveau « transcende et inclut » le dernier.

La spirale commence en territoire chasseur-cueilleur, puis progresse sur des siècles, parfois des millénaires, par étapes : classique, pré-moderne, moderne et postmoderne - avançant hypothétiquement dans un âge à venir de « métamodernité ». Différents systèmes donnent diverses étiquettes aux phases historiques et leurs paradigmes, et nous ne souhaitons pas trop nous accrocher à une carte donnée étant donné que chacune est au mieux une simplification radicale d'un phénomène subtil et complexe. Malgré ses nombreuses limitations cependant, il est utile d'avoir une connaissance pratique de ce modèle.

NAVIGATION PAR CARACTÉRISTIQUES PARADIGMATIQUES

Les caractéristiques de la culture et les visions et valeurs qu'elles incarnent nous permettent de déterminer où nous pourrions nous tenir relativement à notre carte de l'évolution culturelle. Nous débiter les caractéristiques particulières du paradigme actuel en détail prochainement, cependant le diagramme offre une brève introduction à ce paysage :

[Tableau des caractéristiques paradigmatiques montrant la progression de Pré-moderne à Moderne à Post-moderne dans divers domaines comme l'Art, les Structures sociales, les Structures économiques, l'Épistémologie, le Centre du changement, l'Autorité émane de, l'Idéal/Vérifié, et la Zone du changement]

Les changements dans différentes caractéristiques se produisent à des rythmes différents, et dans différents groupes démographiques. Par exemple, à travers l'histoire il est possible de voir l'art prendre les devants dans l'expression des paradigmes émergents. La révolution perspective/réaliste dans l'art qui caractérisait la Renaissance émergea en Europe dès le début des années 1300 dans l'œuvre de Giotto. Ce que nous appelons typiquement l'art moderne tend souvent à exhiber des principes postmodernes - par exemple, le rendu de Picasso de perspectives multiples, simultanées, le questionnement surréaliste de Dali des

frontières rationnelles, et le défi relativiste de Duchamp à l'établissement de l'art lui-même (nous reviendrons à ces concepts dans la section 7.)

[Images montrant l'évolution artistique :]

- Cimabue vers 1280 : pré-perspective
- Perugino, 1481 : perspective linéaire
- Picasso 1937 : perspective plurielle

Les changements de paradigme observables en philosophie et mouvements sociaux bougent souvent en parallèle avec l'art, puis ensuite, les affaires, la politique, la société mainstream et ainsi de suite. Cette adoption échelonnée donne lieu à un mélange (souvent difficile) de paradigmes opérant dans les sociétés. Par exemple, maintenant aux États-Unis, tandis que l'art de pointe se mêle sans doute dans une phase métamoderne (considérez des films comme *Everything, Everywhere All At Once*) beaucoup de culture populaire exhibe des traits post-modernes - fragmentés, pilotés par les médias et hyperréels - et les institutions d'élite comme les universités et certains médias sont largement postmodernes, tandis que l'économie reste ancrée dans le moderne, et de grandes parties de la population opèrent encore avec des visions pré-modernes, religieuses. Comme nous discuterons dans la section 7, une friction significative découle de la coexistence de multiples paradigmes.

LA PREMIÈRE RENAISSANCE ET LE VOYAGE VERS LA MODERNITÉ

Affirmation : beaucoup de cultures à travers le monde partagent un paradigme fondationnel dominant connu sous le nom de Modernité ; un complexe particulier de visions et valeurs dont l'influence a pris racine en Europe pendant la période historique connue sous le nom de Renaissance. L'ère moderne est actuellement en déclin.

Notre position sur cette carte grossière est rarement claire. Comme nous discuterons, à tout moment culturel et chez tout individu donné, des aspects de plusieurs paradigmes différents peuvent opérer à la fois. Cependant à travers l'histoire, nous pouvons tracer un certain nombre de changements généraux dans le paradigme dominant dans les cultures occidentales. Nous laisserons de côté pour l'instant le bas de la carte - les ères « classique » et « chasseur-cueilleur » - et nous préoccupons des parties entourant l'âge actuel.

Pré-modernité

Caractéristiques Fondamentalisme religieux, bien et mal absolus, créationnisme, autorité divine, jugement éternel, règle de droit, conformité, obéissance et punition, hiérarchies sociales/de pouvoir

La période Médiévale ou Traditionnelle en Europe s'étendait sur environ 1,000 ans suivant la chute de l'Empire romain. À son apogée elle était caractérisée par une religion organisée puissante, l'expansion économique et l'innovation en technologie et agriculture - cependant tandis que les populations croissaient en conséquence, elles commencèrent à dépasser la capacité d'un système économique féodal à maintenir. Les bouleversements religieux et la répression devinrent de plus en plus monnaie courante tandis que l'église catholique luttait pour maintenir son emprise et résister à l'innovation démocratisante du Protestantisme. Les pénuries alimentaires cédèrent place à la famine suivant une série d'échecs de récoltes et au milieu d'une population vulnérable, l'émergence de la peste bubonique au milieu du 14e siècle effaça environ 50 millions de personnes : une personne sur deux en Europe. La maison de l'Europe occidentale s'effondra bel et bien.

Les suites de cet effondrement sociétal décisif fut le berceau de la première Renaissance (« renaissance »). Durant cette période transitionnelle la redécouverte de textes classiques réprimés par l'église catholique vit une résurgence d'idéologies et philosophies basées dans des concepts comme la rationalité, et des révolutions dans l'art, la science, la littérature et les mathématiques. La Renaissance est généralement pensée comme le berceau des Lumières ; une période d'épanouissement extraordinaire en science et technologie durant laquelle les visions fondationnelles de la Modernité furent établies.

MODERNITÉ

L'ère **Moderne** est considérée proprement avoir commencé durant le 15e siècle ; distillée à travers des siècles de progrès scientifique et technologique rapide et de libéralisme séculier dans le paradigme culturel dominant opérant encore globalement aujourd'hui.

Caractéristiques

Un ensemble évolutif de visions et valeurs centrales interreliées était coextensif avec le progrès scientifique et culturel à travers l'ère moderne :

Empirisme : la croyance que l'expérience sensorielle est la seule base digne de confiance pour confirmer la connaissance sur le monde externe. La fondation de la méthode scientifique expérimentale, ses principaux exposants aux 17e et 18e siècles furent John Locke, George Berkeley, et David Hume.

Matérialisme scientifique : la vision reliée que rien n'existe sauf la matière physique, sujette à des lois particulières de physique (par opposition à par ex. la nature divine).

Réductionnisme(/atomisme) : la vision que dans ce monde purement physique, tous les phénomènes peuvent être proprement expliqués comme l'interaction somme de phénomènes plus simples, et que les plus petites parties sont les unités fondamentales de la réalité.

Vision mécaniste : tandis que l'innovation en mécanique se répandait (et sans doute depuis que l'horloge fut inventée) une métaphore racine de nature-comme-machine supplanta des métaphores comme nature-comme-parent-nourricier dans l'imaginaire public. Une vision correspondante du dieu créateur comme « horloger divin » permit à la croyance religieuse de coexister avec la vision mécaniste.

Mécanique newtonienne : lois mathématiques précoces (fonctionnelles mais partielles) de physique expliquant le mouvement d'objets matériels

Évolution darwinienne : l'idée que les espèces changent au fil du temps, donnent lieu à de nouvelles espèces à travers la sélection naturelle, et partagent un ancêtre commun.

Vérité objective : la vision que dans notre monde absolu, physique, il y a de la vérité sur la façon dont les choses sont, indépendante de la perception humaine. Un univers objectif, constant, externe

Dualisme de substance : une vision Avancée par Descartes, quelque peu réactionnaire au matérialisme bourgeonnant, que les phénomènes mentaux ne font pas proprement partie du monde physique.

Rationalisme : élève la faculté de raison et logique comme source ultime de connaissance en contraste à par ex. émotion ou foi (Descartes : « Je pense, donc je suis »). Partiellement complémentaire à l'empirisme en ce que des vérités rationnelles sont connues « a priori », indépendamment de l'expérience sensorielle « a posteriori », et que la raison est typiquement instrumentale pour arriver aux faits empiriques.

L'individualisme était lié étroitement au rationalisme, et à l'idée qu'une faculté individuelle de raison est la route vers la vérité. Tandis que l'influence religieuse s'estompait au cours des siècles, l'expression du caractère individuel et la poursuite d'objectifs individuels (contra conformité pré-moderne) devint une valeur culturelle primordiale. L'autodétermination est étroitement liée aux notions de liberté et égalité - dans la pensée des Lumières, la liberté individuelle est ce qui compte.

Progrès : L'idée que la société humaine et l'individu devraient avancer/améliorer vers un objectif désirable. Tandis que le sécularisme remplaçait les objectifs religieux, les idées de progrès prirent des valeurs matérielles et scientifiques.

Conquérir la nature : L'idée du droit inné de l'homme à la domination sur la nature a des racines bibliques, mais vit une résurgence durant les Lumières, particulièrement à travers les traités de Francis Bacon.

Égalité : Pas des moindres à travers une série de révolutions politiques, l'autorité arbitraire (royauté, féodalisme) fut fondamentalement remise en question durant la période des Lumières. Locke argumenta que « tous les hommes furent créés égaux et que personne ne devrait naître avec plus de pouvoir qu'un autre » - cependant en pratique, l'égalité comme valeur culturelle prit des siècles à se développer vers son expression imparfaite dans la

société moderne tardive d'aujourd'hui. (Il est argumenté que l'égalité devint une valeur des Lumières en partie via la critique indigène des comportements coloniaux, et certainement ses bénéfices ne s'étendirent pas aux populations des nations colonisées à travers l'ère moderne.).

Cosmopolitisme : l'idée que tous les êtres humains appartiennent fondamentalement à une communauté, est étroitement liée à l'égalité, avec des racines philosophiques dans les Lumières allemandes. Le cosmopolitisme est également demeuré seulement partiellement exprimé dans le comportement culturel.

Liberté (de pensée/conscience) fut un autre idéal révolutionnaire qui prit racine durant les Lumières. Le dogme religieux fut remis en question par une valeur de pensée libre et d'expression. Locke lia la liberté étroitement à la rationalité : « nous naissons libres comme nous naissons rationnels ». Si la connaissance vient seulement de la raison, nous nécessitons la liberté de pensée pour arriver à la connaissance.

La sphère publique : Les individus avec des vies intérieures rationnelles étaient capables de former et d'échanger des opinions sur différentes dimensions de leur expérience. De l'art au discours politique, « sphère publique » vint à décrire des lieux de consommation collective, d'analyse et de débat.

Les visions et valeurs interreliées discutées ci-dessus permirent à l'humanité de manier un pouvoir extraordinaire sur le monde matériel qui sous-tendit des siècles de progrès sans précédent. À travers l'ère moderne évolutive, des avancées révolutionnaires furent apportées en médecine, énergie, technologie, alimentation, communication et confort, sans mentionner les avancées culturelles associées au libéralisme - bien que partielles. Des antibiotiques et de l'assainissement jusqu'à la démocratie, le transport global et la technologie numérique, le citoyen moyen dans les pays riches aujourd'hui jouit d'une qualité de vie dont même la royauté n'aurait pu rêver il y a quelques siècles.

MODERNITÉ ET LE MONDE INTÉRIEUR

À travers la société moderne occidentale précoce, la plupart des gens maintenaient encore la croyance pré-moderne en une âme immortelle ; l'essence consciente ineffable, transcendante de l'humanité destinée à vivre éternellement après la mort physique. Le citoyen typique était concerné éthiquement par l'état de sa propre âme et sa condition pour le paradis (ou autrement) dans l'au-delà, et comme tel la vie intérieure était traitée comme à la fois réelle et importante. Tandis que le matérialisme scientifique devint graduellement plus dominant cependant, la croyance religieuse commença à décliner.

De certaines façons, le rationalisme préserva le statut exceptionnel du monde intérieur au sein du paradigme moderne : la conscience individuelle demeurait le seul canal de connaissance directe et la source de vérité ultime. Le dualisme de substance de Descartes était en partie une réponse à l'influence désacralisante du matérialisme ; créant de l'espace

pour une notion de l'âme de coexister avec le progrès matériel. Le rationalisme cependant prise la raison « supérieure », une qualité uniquement humaine, sur d'autres qualités intérieures « inférieures » comme l'émotion et les appétits ; perçus comme incarnés, animaux et donc idéalement à soumettre.

Tandis que l'empirisme devint de plus en plus réussi et le progrès se concentra toujours plus intensément sur le monde matériel objectivement vérifiable, la société moderne vint à déprioriser et ultimement rejeter comme moins réel le contenu du monde intérieur subjectif - au moins, à part la capacité de logique.

La trajectoire ultime de ces valeurs fut vers une société séculière qui prise le progrès et le pouvoir dans un domaine externe, matériel et limite la valeur intérieure à un concept étroit de rationalité. Cet effet peut être vu de façon aiguë, par exemple, dans les attitudes envers l'éducation qui valorisent le développement dans des domaines comme les mathématiques, les sciences et l'ingénierie sur le développement de facultés comme la créativité et l'intelligence émotionnelle et sociale, et dans la priorisation du produit intérieur brut (PIB) comme mesure du succès sociétal.

Ce modèle appauvri de l'intérieur a des conséquences profondes pour l'organisation sociétale. Par exemple, le système économique actuel est basé sur les humains comme agents pleinement rationnels, choisissant dans leurs meilleurs intérêts de sorte que les marchés livrent le bien collectivement déterminé. En échouant à tenir compte des pulsions intuitives et émotionnelles des humains, il base la confiance dans un système global sur une compréhension incomplète.

Un manque de focus sur les réalités intérieures a mené à une cécité paradigmatique aux façons dont les conditions intérieures façonnent les systèmes extérieurs - un facteur majeur dans les difficultés que nous avons à diagnostiquer les fissures dans nos murs. Le focus hautement réussi de la Modernité sur le progrès matériel et la croissance économique a tendu à négliger la capacité considérable de l'humanité pour la cultivation intérieure - et le développement de beaucoup de capacités intérieures fondamentales pour l'épanouissement humain. (voir aussi section 12)

MODERNITÉ EN DÉCLIN

La Modernité apporta des dons sans précédent, mais chacun projette une longue ombre. De plus en plus nous sommes capables d'interpréter les idéaux des Lumières, poursuivis à leur conclusion illogique, comme fondationnels aux fissures alarmantes que nous voyons maintenant dans les murs. Par exemple, tandis que la révolution scientifique produisit un progrès technologique sans précédent et des bonds précédemment inimaginables dans le confort pour beaucoup, son héritage réductionniste a ultimement fait des ravages : aveugle à l'interconnectedness de la vie nous avons exploité notre planète au point d'effondrement écologique. Le premier boom de l'utopianisme technologique fut succédé par un malaise généralisé sur les implications de l'IA en escalade. Les beautés de l'individualisme et de la

liberté personnelle sont descendues dans la fragmentation sociale et la consommation compétitive ; le succès du rationalisme dans la dépriorisation des dimensions intérieures de la vie humaine ; l'empirisme dans le désenchantement du monde matériel et un déficit généralisé de sens. Pendant ce temps, une crise climatique terrifiante est survenue d'une poursuite du progrès technologique humain aux dépens d'un monde naturel perçu comme externe et séparé. Certains penseurs définissent la méta-crise actuelle spécifiquement comme le narratif sous-jacent de séparateness ou déconnexion sous-tendant l'aliénation sociale et la destruction de systèmes vivants complexes.

9.1 Postmodernité

Caractéristiques : Collectivisme, multiculturalisme, relativisme éthique et ontologique, déconstruction, scepticisme, globalisation, simulacres, hyper-réalité, inclusivité, multi-perspectival, anti-hiérarchique

Suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les penseurs **Postmodernes** commencèrent explicitement à défier les visions et valeurs modernes ; offrant une critique déconstructive à la vérité « objective » et défiant l'individualisme avec un collectivisme renouvelé. Le désaccord persiste sur si tout ce que nous appelons actuellement « Postmoderne » représente un paradigme à part entière ou plutôt la phase finale de la Modernité. Par exemple, l'antipathie postmoderne envers toutes formes de hiérarchie pourrait être vue comme l'apothéose de l'idéal des Lumières d'égalité. L'embrassement post-moderne du relativisme peut aussi être interprété comme réactionnaire ; défini par opposition à l'objectivité des Lumières et aux Grands Narratifs.

La nouvelle pensée paradigmatique rejette souvent explicitement l'ancien. Cependant, notant que la déconstruction tend vers le cynisme et même le nihilisme, les critiques questionnent si le postmodernisme est une destination, ou plutôt une passerelle nécessaire vers une relation plus générative avec la vérité et la réalité. (Comme toutes les cartes, la nôtre est quelque peu arbitraire, et nous n'avons pas besoin de trop nous emmêler dans la définition des frontières d'un paradigme.)

9.2 Friction inter-paradigmatique

Dans la société globalisée d'aujourd'hui, les « guerres culturelles » émergent d'une lutte pour la dominance entre les valeurs pré-modernes, modernes et postmodernes. En particulier, entre les conceptions modernes (absolutistes) et postmodernes (relativistes) de la réalité, l'accord sur ce qui compte comme vérité s'est effondré - un changement épistémique énorme qui rend le consensus très difficile, particulièrement sans conscience de ces facteurs confondants.

Nous pourrions comparer avec les guerres de religion entre les années 1500 et 1700. Tandis que le Protestantisme avançait des visions modernes comme la raison et la foi individuelle comme route vers la rédemption, la riposte catholique éclata en guerre à travers l'Europe. Même le Royaume-Uni, un adopteur précoce de la modernité, combattit une guerre civile sur ces idées. Ultiment la modernité devint dominante - un changement souvent associé

à la naissance du Libéralisme suivant la « Révolution Glorieuse » de 1688 - mais pas sans une longue période de conflit et confusion.

Au sein de ces changements de paradigme échelonnés, la logique de nouvelles idées peut prendre des décennies ou siècles à se déployer pleinement. Par exemple, l'empirisme et le rationalisme prirent racine dans une société qui était encore largement religieuse - et le principal défenseur du rationalisme moderne, René Descartes défendit la religion avec ferveur. Les valeurs opposées se bousculèrent et se pollinisèrent croisément pendant des siècles jusqu'à ce que le rationalisme séculier devînt graduellement dominant. Considérez de même les droits des femmes, et même plus récemment, les droits gay au Royaume-Uni - chacun une floraison tardive d'un engagement moderne à l'égalité, plusieurs siècles plus tard.

Tandis qu'étroitement associé aux droits gay, la friction culturelle autour des questions transgenres peut refléter un conflit paradigmatique entre modernité et post-modernité. Tandis que l'égalité devant la loi est un principe central de la modernité, les questions transgenres impliquent la déconstruction de notions comme le genre biologique. Questionner la science comme autorité sur le genre est un défi postmoderne aux structures centrales de réalité dans la vision moderne (et pré-moderne), demandant un changement épistémique significatif et générant une forte résistance parmi ceux enracinés cognitivement dans la modernité. Inversement, allié avec des changements correspondants dans l'art et la philosophie, une cause de plus en plus normalisée et visible comme les droits transgenres a elle-même le potentiel au fil du temps de devenir un véhicule de changement de paradigme plus généralisé.

VERS UNE SECONDE RENAISSANCE ?

10.1 Évolution culturelle consciente

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec un mouvement pour une Seconde Renaissance ? Si le postmodernisme a clairement en main l'affaire de la pensée de nouveau paradigme, à quoi sert d'interférer ? Certainement, les paradigmes vont et viennent - cependant, ceci étant la première civilisation vraiment globale signifie probablement que l'effondrement en gros pourrait être catastrophique de façons que l'histoire ne nous a pas encore donné cause d'imaginer. Peut-être plus urgemment que dans toute phase de changement précédente, alors, nous nécessitons une **évolution culturelle consciente** : conscience des paradigmes eux-mêmes, et efforts collectifs pour semer des visions et valeurs régénératrices.

Le déclin d'un paradigme culturel ne doit pas être cause de désespoir. L'effondrement est étroitement lié à la percée - et à travers beaucoup de dimensions de la vie le dépérissement de l'ancien est un précurseur naturel au renouveau et souvent, grand épanouissement. En Hiver il peut paraître que tout est mort, mais sous la terre, la vie attend de ré-émerger en nouvelles formes.

Nous pourrions nous imaginer construisant une serre, dans laquelle nourrir les semis les plus précieux à travers cette période froide et sombre, pour qu'ils puissent croître à nouveau au Printemps. Le moment actuel peut représenter une opportunité unique d'identifier quelles structures et idées nous souhaitons préserver et stratégiser des façons de les soutenir sur différentes fondations, tout en imaginant de nouvelles façons pour l'humanité de prospérer.

10.2 L'obscurité avant l'aube

En nommant ce cycle de mort et renaissance nous ne voulons pas trivialiser les menaces auxquelles l'humanité fait face actuellement. En fait il est vital à un tel moment de reconnaître l'obscurité et la peur qui surgissent en réponse au déclin sociétal. Un sens que « quelque chose ne va pas » est de plus en plus généralisé - et les données montrent un déclin d'espoir pour le futur relativement au passé. Mais tandis que la peur non traitée risque le déni et le nihilisme, en faisant face à la profondeur de nos crises et comprenant leurs sources ensemble, nous pouvons rencontrer plus pleinement notre pouvoir personnel et collectif de faire une différence.

10.3 Mettre nos fantômes au repos

Si la Modernité meurt vraiment, des réconciliations sont demandées. La figure du fantôme hantant le site d'affaires inachevées est familière à travers les cultures pour une bonne raison : seulement quand nous reconnaissons proprement et mettons au repos notre passé pouvons-nous éviter de l'apporter avec nous dans le futur. Si nous ne sommes pas en paix avec la Modernité, à la fois avec ses dons et son dysfonctionnement, nous sommes probablement condamnés à être hantés par les mêmes problèmes.

Les visions technofuturistes nous présentent des scénarios de monstre de Frankenstein cousus ensemble de morceaux d'un paradigme mourant. Inversement, les manifestes pour le futur peuvent ressembler beaucoup à de la nostalgie déplacée - considérez la philosophie sociale rétrograde de Jordan Peterson, ou les tendances « vertes » à projeter nos désirs sur un passé indigène idéalisé. Alternativement, le passé peut nous hanter sous forme de réactivité ou rébellion aveugle, qui ne sont pas toujours des réponses libératrices. En envisionnant le nouveau et courtisant l'évolution culturelle, nous devons maintenir la conscience de nos propres impulsions inconscientes à réparer le passé non guéri, le ressusciter ou se rebeller contre lui. Le discernement est clé pour comprendre quels aspects du passé nous souhaitons vraiment apporter dans le futur, et lesquels poser consciemment au repos.

QU'EST-CE QUI VIENT ENSUITE - ET COMMENT Y ARRIVER ?

Il n'y a pas de commutateurs nets entre paradigmes - et en effet un paradigme peut « culminer » au sein d'une culture donnée même tandis qu'un autre commence. Important, cela signifie

que quoi que ce qui vient ensuite, nous pouvons être sûrs, est déjà naissant autour de nous, dans ses meilleurs et ses aspects plus nuisibles. Cependant, il est impossible pour nous de savoir ce qu'il deviendra - et beaucoup reste encore à déterminer. Notre tâche comme ancêtres conscients d'une Seconde Renaissance réside dans la sensibilité et l'imagination. Nous pouvons sentir autour de nous dans l'obscurité pour des indices quant aux caractéristiques que notre prochain paradigme peut déjà posséder. Quels modes frais d'art et d'organisation sociale émergent maintenant, quelles valeurs incarnent-ils, et lesquels voulons-nous amplifier ? Nous pouvons examiner nos fondations actuelles, demandant quelles visions et valeurs alternatives pourraient nous permettre de reconstruire sur une base plus durable. Et nous pouvons radicalement élargir notre imagination concernant le type de société future que nous pourrions vouloir voir sans rejeter aucun espoir comme irréaliste. Après tout si rien d'autre, nous savons que l'humanité est capable de se surprendre elle-même. Un citoyen de l'Europe médiévale aurait-il osé espérer les changements dans la qualité de vie et l'égalité sociale relative qui s'annonçaient ?

Nous ne devons pas nous attendre à ce que ce vers quoi nous visons apporter soit d'une façon ou d'une autre « bien fait », pour tout temps. Inversement, nous ne devons pas condamner les anciens paradigmes comme « faux » parce qu'ils ont finalement décliné et furent remplacés. Nous pouvons faire de notre mieux pour être sages-femmes pour quelque chose d'espérant et nouveau, tout en comprenant que ceci aussi rencontrera probablement sa chute de façons que nous ne pouvons encore imaginer, tandis que les conditions changent.

11.1 Qualités du prochain paradigme ?

Dans l'art et la philosophie sociale, la métamodernité est venue nommer à la fois « quel que soit le paradigme qui vient après le postmodernisme », et plus spécifiquement, la pensée émergente qui à la fois médie et se déplace au-delà des pôles du modernisme et postmodernisme sur un certain nombre de dimensions paradigmatiques. D'abord théorisée au sein du mouvement Intégral et maintenant un mouvement à part entière, nous ne devons pas strictement accepter toute articulation particulière de la métamodernité pour explorer ses caractéristiques émergentes.

Relation à la vérité Moderne => positivisme ; réalité unique, ultime Postmoderne => relativisme ; réalité subjective Métamoderne => vérité dépendante ou contextualisée, capacité pour le paradoxe.

La Modernité est caractérisée par la croyance en une réalité matérielle ultime, la critique postmoderne par le refus de réalité au-delà de la construction individuelle et sociale. Dans les décennies récentes, desserrer disproportionnellement les notions ancrées de ce qui est réel ou juste a apporté une amélioration sociale précieuse ; cependant, le relativisme risque de surpuiser toute capacité sociétale d'être d'accord sur ce qui est réel ou irréel, juste ou faux. Par exemple, le changement climatique arrive-t-il ? A-t-il une cause sur laquelle nous pouvons intervenir ? La métamodernité permet un degré de réalité mutuellement accordée mais admet la partialité, nuance, contexte, et paradoxe.

La pensée métamoderne est influencée par le Bouddhisme de façons importantes, et partage une approche de « voie moyenne » de relation avec la réalité. L'ontologie bouddhiste rejette « réel et « irréel » en faveur de « surgissant dépendamment, basé sur causes et conditions ».

« L'affirmation que 'il n'y a pas de chose telle que la vérité' est elle-même une affirmation de vérité, et implique qu'elle est plus vraie que son opposé, l'affirmation que 'la vérité existe'. Si nous n'avions aucun concept de vérité, nous ne pourrions rien affirmer du tout, et il serait même inutile d'agir. Il n'y aurait aucun but, par exemple, à chercher les conseils de docteurs, puisqu'il n'y aurait aucun point à avoir leur opinion, et aucune base pour leur vision qu'un traitement était meilleur qu'un autre. Aucun de nous ne vit actuellement comme s'il n'y avait aucune vérité. Notre problème est plus avec la notion d'une vérité unique, immuable. » — Iain McGilchrist, The Master and His Emissary: The Divided Brain and the Making of the Western World

Religion et spiritualité Moderne => De la religion comme outil d'oppression vers plus grande liberté, scientisme et sécularisme Postmoderne => Dogme culturel s'entrechoquant Métamoderne => Anti-dogmatique, supra-rationnel, consciemment construit.

La question de la religion n'est pas séparée de celle de la vérité - en effet pendant beaucoup de siècles les sociétés ont traité leur religion comme source de vérité, et être(s) divin(s) comme identique à la vérité elle-même. Comme discuté cependant, le voyage de la modernité et post-modernité fut un de sécularisme croissant, et non sans bénéfices pour la société - spécialement où la religion organisée a occupé « le mauvais côté d'un argument métaphysique avec la science » et devint la base d'oppression généralisée, spécialement durant l'ère moderne précoce.

Au sein d'un paradigme postmoderne, la religion est devenue en beaucoup d'endroits un mot sale, cependant nous pourrions argumenter que des dogmes particuliers concernant le relativisme et/ou tribalisme politique ont remplacé la religion comme plateforme pour le collectivisme, l'adoration et la localisation d'engagements normatifs. La croyance dans le transcendant n'est pas évidemment une caractéristique des temps postmodernes, mais nous pouvons nous rappeler que ceci fut aussi l'ère de la culture rave et hédonisme de masse, ainsi que l'intérêt résurgent dans les pratiques spirituelles et pseudo-spirituelles et la sagesse indigène.

La pensée métamoderne reconnaît que la religion sous quelque forme est presque inévitable aux collectifs humains fonctionnels. Des sources partagées de but, sacralité, rituel, guidance existentielle et un sens d'appartenance à quelque chose de plus grand que soi sont des besoins humains non-négociables, et où ceux-ci sont effacés ou dégradés, des crises plus tangibles suivent. Nous proposons que la religion dans son meilleur aspect, génératrice de sens collectif et consciemment évitante des tendances historiques problématiques, se tient pour jouer une part importante dans un monde futur radicalement plus sage. Non-fondamentale, consciemment co-construite, pourtant pas sans réalité comme conteneur pour la sacralité, mysticisme et même divinité : peut-être une autre « voie moyenne ».

Développement intérieur et sagesse Moderne => croissance matérielle Postmoderne => blessé vs guéri Métamoderne => développemental

La capacité des humains pour le développement **intérieur** a été largement ignorée par l'effort matérialiste moderne et est souvent traitée avec suspicion par la pensée postmoderne. La métamodernité promeut sans jugement de valeur induit la cultivation de capacités intérieures et stades de développement adulte basés sur l'évidence ; vers l'expression la plus pleine du potentiel humain.

Tandis que le focus postmoderne sur la vie intérieure humaine souligne les blessures et la guérison mais rejette le développement comme hiérarchique, la métamodernité valorise le défi et centre la croissance et transformation à travers la vie.

Les théoriciens soulignent des parallèles entre modèles spiralés et théories de stades de développement adulte. Les stades paradigmatiques portent des similarités à par ex. les stades de développement adulte de Kegan et les stades historiques de conscience de Jean Gebser. L'idée particulière que les paradigmes évoluent est une qualité d'un niveau développemental au-delà du « vert / postmoderne ». Individuellement et collectivement cette posture peut être nécessaire pour se déplacer au-delà des cadres de guerre culturelle vers une vision plus intégrée - renforçant notre cas pour la directionnalité. En même temps il est important d'éviter le piège de se voir comme « plus développé que toi ».

La croissance intérieure augmente notre capacité à naviguer bien au milieu de la complexité, et à accepter la responsabilité qui vient avec des niveaux plus grands de liberté et pouvoir. C'est à la fois une condition fondationnelle pour l'évolution culturelle consciente et part de la culture vers laquelle nous pouvons espérer évoluer.

Comme discuté ci-dessus, la Métamodernité cherche aussi une place pour la spiritualité comme part de la vie collective, et valorise la sagesse et la capacité de faire des choix sains à long terme pour soi et le collectif sur les notions de croissance matérielle.

Individuel et groupe Moderne => individualiste Postmoderne => collectiviste Métamoderne => inter-être

La Modernité défend l'individu comme unité de base de l'humanité et la postmodernité le collectif. Les deux sont des réalisations culturelles significatives et ne doivent pas être jetées en opposition l'une à l'autre. Par exemple, la cultivation du talent, auto-expression, idéation et épanouissement personnel au sein de l'individualisme contribue à la santé du collectif, et vice versa.

L'individualisme moderne est descendu dans un effondrement ressenti de connexion humaine à travers la société postmoderne. Isolation, aliénation, fragmentation et polarisation sont des caractéristiques familières de notre environnement social médiatisé numériquement, contribuant directement aux comportements qui tournent les vis de nos crises écologiques. Cependant, sur une autre dimension à travers l'ère moderne, des « cercles de confiance » abstraits ont continué à croître. Ainsi par exemple à travers des accords abstraits comme les

lois civiques et marchés nous pouvons nous sentir relativement sûrs parmi d'énormes nombres d'étrangers, ou commercer à une échelle globale. Nous pouvons espérer que la Méta-modernité préserve et amplifie cette capacité pour la collaboration globale tout en restaurant le tissu intérieur de connexion humaine au niveau de l'identité.

En conséquence, important à la pensée naissante de Seconde Renaissance est le concept d'**inter-être** - un autre parallèle avec le Bouddhisme qui souligne l'interdépendance d'une vie avec une autre ; du monde humain et plus-qu'humain. Dans le Bouddhisme, une illusion d'identité séparée est la racine de toute souffrance. « Je suis ceci ; tu es autre. » Cette illusion est la condition fondationnelle qui mène à toutes les fissures dans nos murs. Au-delà de cette illusion est la conscience profonde du tout.

Nous ne proposons pas que le collectivisme simpliste peut guérir les problèmes de la société. L'être individuel ; la frontière entre soi et monde sont réels et pertinents. Mais de façons auxquelles nous sommes peu habitués à saisir, ils sont aussi partiels. Nous avons passé des siècles à nager dans l'eau de l'atomisme et individualisme, et nous avons construit nos sociétés pour refléter ce paradigme vers nous dans chaque geste. Un futur plus sage nécessitera la conscience de la danse entre être et inter-être.

Les questions d'être et inter-être représentent peut-être nos visions les plus profondes, les plus fondamentales, et fusionnent ultimement avec des questions de religion et ontologie.

Hiérarchie et développement Moderne => progrès et hiérarchie Postmoderne => anti-hiérarchique Métamoderne => hiérarchies partielles / directionnelles / structures développementales

Le modernisme marie des principes naissants d'égalité avec des idées hiérarchiques de progrès, avec des structures sociales résultantes tendant à favoriser des hiérarchies nominalement « mériocratiques » (plutôt qu'arbitraires). Le postmodernisme rejette la hiérarchie en faveur d'égalité radicale. La métamodernité réadmet la valeur de certaines hiérarchies comme base pour poursuivre ce qui est désirable.

L'impératif d'améliorer les circonstances actuelles de **toute façon** est implicitement hiérarchique. Tout effort vers le nouveau nécessite consensus sur une direction désirable de voyage, et au niveau sociétal, quelque degré de leadership. Aucun mouvement politique ne peut exister sans quelque opinion de ce qui est mieux pour les autres et pour nous-mêmes – nous promouvons toujours une vision, une vue qui s'impose d'une certaine façon. La métamodernité ne positionne aucun mieux ou pire absolu, mais avance une notion pragmatique, basée sur le processus de déroulement conscient - développement désirable vers des états particuliers. Plus de bien-être ; plus grande complexité de compréhension ; moins de souffrance.

La « spirale » est elle-même un modèle développemental et positionne une direction de voyage, sans insister qu'un stade soit fondamentalement meilleur qu'un autre (rappelez-vous que le paradigme teal idéalisé ne supprime pas mais plutôt « transcende et inclut » les paradigmes précédents.)

La théorie de la complexité, un principe central de la pensée métamoderne émergente, démontre que les hiérarchies développementales sont innées à travers la nature, avec l'évolution de formes moins à plus complexes. Notez la direction du moins au plus, pas du pire au meilleur. Par exemple, un lion est plus complexe qu'un ver nématode mais les vers nématodes sont vitaux au sein des écologies : ces niveaux sont interdépendants et il fait peu de sens d'en valoriser un plus - au moins sans contexte. (L'idée particulière que les notions de mieux et pire sont problématiques est innément postmoderne. Une erreur surgit - l'idée que les structures plates sont meilleures que les hiérarchies est inévitablement hiérarchique.)

Similairement dans le Bouddhisme, tandis que relâcher l'attachement excessif aux visions (et jugement de valeur implicite) est un but, poursuivre ce but dépend d'un attachement (sain) au chemin lui-même comme désirable.

Relation au paradigme lui-même Moderne => « qu'est-ce que c'est que l'eau ? » paradigme tout-puissant Postmoderne => guerres culturelles, friction inter-paradigme Métamoderne => conscience méta-paradigmatique ; évolution consciente

Si l'ère moderne est caractérisée par un paradigme dominant s'imposant à travers la société globalisée, et l'ère postmoderne est marquée par la friction surgissant de multiples paradigmes se bousculant pour la primauté, nous pouvons espérer que l'ère méta-moderne remplit l'idéal de « transcender et inclure » les paradigmes précédents. Une caractéristique clé de la métamodernité dans le modèle Intégral est **la conscience qu'il y a un paradigme, et que les paradigmes peuvent évoluer**. La métamodernité ne suppose pas que nous « avons la réponse » - plutôt qu'il y aura toujours de meilleures ou plus appropriées réponses. L'évolution culturelle consciente pourrait impliquer intentionnellement tenir de l'espace pour de multiples façons de regarder de coexister et exprimer leur valeur - pas seulement au sein de la société en général mais dans la vie individuelle.

VIVRE DANS UN NOUVEAU PARADIGME

Les cadres et théories d'évolution culturelle sont importants, mais comme toujours la carte n'est pas le territoire, et la saisie intellectuelle d'un modèle désirable n'est pas la même chose que l'incarnation culturelle de visions et valeurs. En effet l'humanité tend à souffrir d'un écart connaissance-action : la nouvelle connaissance ne se transforme pas automatiquement en nouveau comportement et résultats.

Par exemple, le mouvement Intégral émergea il y a quelque temps autour de l'intention d'intendance d'évolution culturelle saine, mais doit encore trouver expression dans une forme durable d'organisation sociale. Il est difficile de pointer vers des exemples majeurs de communautés ou entreprises « teal/intégrales » qui ont soutenu sur des périodes plus longues - reflétant possiblement un déséquilibre entre forte acceptation intellectuelle de certains concepts et emphase plus faible sur les compétences nécessaires pour traduire celles-ci en culture et incarnation. Succès et échec ne doivent pas être considérés binaires en ce sens -

les luttes dans les expériences précoces enrichissent une base de connaissance sur laquelle des efforts futurs peuvent être construits.

Suivant la première Renaissance, « Liberté, égalité, fraternité ! » devint le cri fondateur de l'ère moderne. Comment un langage équivalent pourrait-il exprimer des valeurs pour le nouveau paradigme ? Et plus important, quelles pratiques et façons de vie nous assisteront le mieux dans l'intégration et incarnation de ces valeurs en nouvelles formes de civilisation ? Basé sur l'enquête ci-dessus nous proposons un certain nombre de principes mutuellement renforçants pour sentir, approfondir, incarner et ancrer de nouvelles visions et valeurs paradigmatiques, et de plus un certain nombre de questions qui peuvent nous aider à découvrir plus de tels principes.

» **Croissance intérieure et sagesse** Cultivation intentionnelle de capacités psycho-sociales humaines (et priorisation sur la croissance économique / matérielle). Reconnaître et soutenir le potentiel humain d'évoluer consciemment personnellement et collectivement en multiples dimensions : « s'éveiller » (à notre vraie nature), nettoyer (notre ombre), grandir (dans nos visions et valeurs) et « se présenter » (pour le monde).

» **Inter-être** Voir clairement notre relation profondément interdépendante l'un à l'autre et à la planète d'une façon qui est régénératrice, écologique et connectante. Pratiques de sagesse pour connexion incarnée avec soi, les autres et la nature à travers différentes dimensions de vie personnelle et organisation sociale. Architecture sociale reflétant la vie partagée.

» **Spiritualité et religion** Réintégration de spiritualité, divinité et sacralité dans la vie collective. Intégration intentionnelle de rituel, et structure et pratique religieuses de façons qui sont consciemment construites, non-dogmatiques, non-traditionnelles et non-oppositionnelles aux approches scientifiques de la réalité matérielle.

» **Emphase sur l'art, imagination et créativité** Cultivation intentionnelle de facultés humaines pour sentir et envisager le nouveau.

» **Communauté** Groupes pionniers dédiés à construire une vie collective autour de nouveaux principes.

» **Engagement politique pour nouvelles institutions sociales et économiques** Comment la pensée de nouveau paradigme interagit-elle avec le système politique actuel et les formes possibles nouvelles d'organisation politique ? Un système de valeur alternatif peut-il être établi au-delà du capitalisme et socialisme, ancré dans le bien humain et planétaire plutôt que la valeur financière ?

C'EST DÉJÀ EN COURS – ET VOUS POUVEZ CONTRIBUER

Le langage de « Renaissance » peut d'abord faire sonner ceci comme un projet plutôt trop grandiose pour présumer s'y impliquer. Qui êtes-vous, ou nous, pour assumer un rôle dans la réorientation de la civilisation ? Cependant, le nôtre est un temps de menace profonde et de vision et responsabilité à long terme insuffisantes.

L'histoire est écrite par ceux qui se présentent, et si vous vous sentez appelé à vous présenter, alors votre participation sincère dans cette enquête est très nécessaire et significative. En fait, vous faites partie d'un écosystème croissant d'individus et organisations, liés ensemble par une reconnaissance partagée de ce moment historique, et un appel à répondre. Si vous voulez en savoir plus ou vous impliquer, visitez <https://secondrenaissance.net/> pour vous connecter avec des idées, communauté, et opportunités de co-crée le futur que vous voulez voir.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Il y a une grande littérature potentielle à explorer. Ici, nous fournissons une liste très brève de quelques-uns des meilleurs points de départ.

- Jean Gebser • Ken Wilber et Théorie Intégrale • Christopher Alexander • Iain McGilchrist
- Hanzi Freinacht • Sri Aurobindo • Réalisme Critique

ANNEXE A

Le rôle des visions et valeurs dans la perception

Tandis que nous pouvons comprendre que des phénomènes comme les opinions sont subjectifs, conditionnés et relatifs, typiquement nous pensons encore de la perception « brute » comme objective et non biaisée. Sur cette vision, utilisant nos sens, nous collectons des données sur le monde réel « là-bas », et assemblons une image basique de la réalité de ces données. De plus en plus cependant, la science cognitive démontre que les visions et valeurs existantes jouent un rôle dans le conditionnement de ce que nous percevons même à un niveau basique.

Considérez par exemple l'image ci-dessous, rendue célèbre par la neuroscientifique Lisa Feldman Barrett dans *How emotions are made*. Dr Barrett nous demande d'imaginer que nous sommes dans une galerie d'art et nous rencontrons la peinture ci-dessous, une configuration de taches noires sur un fond blanc. Essayez de prendre un moment avec l'image avant de lire le texte dessous.

[Image de taches noires abstraites]

Qu'avez-vous fait de la peinture ? Auriez-vous eu besoin du guide touristique pour pointer que ces taches noires dépeignent assez fidèlement un certain insecte pollinisateur populaire ? Si oui, vous êtes dans la majorité. Avant de recevoir cette information vous viviez probablement ce que les neuroscientifiques appellent « cécité expérientielle ». Sans une vision pré-existante, les données sensorielles ne produisent pas beaucoup de sens du tout. Une fois que vous avez une histoire sur laquelle l'accrocher cependant, l'image devient impossible à ne-pas-voir.

Notre prochain exemple concerne le fameux « canard-lapin », rendu ici par le studio de design du même nom. Dans ce cas, la partie amusante n'est pas quel animal nous voyons, mais le fait que la réponse peut être significativement influencée par le moment de l'année auquel nous sommes montrés l'image. Plus près de Pâques, les participants de recherche qui sont montrés cette image ambiguë sont plus probables de voir un lapin d'abord.

[Image du canard-lapin]

[Logo Life Itself]